

Zeitschrift: Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association suisse des électriciens, de l'Association des entreprises électriques suisses

Herausgeber: Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen

Band: 92 (2001)

Heft: 16

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Auf den 1. Januar 2000 setzte der Bundesrat die «Verordnung über den Schutz vor nichtionisierende Strahlung» (NISV) in Kraft.

Der Erlass dieser Verordnung war dringend, um im Bereich der Mobilfunkantennen mehr Rechtssicherheit zu schaffen. Eine Beruhigung des strapazierten Themas ist kaum zu verzeichnen, immerhin verfügen die zuständigen Baubehörden aber über eine bessere und verbindliche Grundlage für ihre heiklen Entscheide.

Die NISV betrifft aber auch die Elektrizitätsversorgung, dies in weit erheblicherem Ausmass als allgemein bekannt. Der Bund hat sich bei seinen Überlegungen diesbezüglich vor allem mit den Hochspannungsleitungen befasst, die Auswirkungen der Verordnung auf den Verteilbereich aber weitgehend ausser Acht gelassen. Dies veranlasste mich, in einer Interpellation (Nr. 00.3308) eben diese Auswirkungen zu hinterfragen.

In seiner Antwort bestätigt der Bundesrat, dass die Anliegen der Elektrizitätswirtschaft nur eingeschränkt berücksichtigt wurden. Es ist auch ersichtlich, dass die für unsere Anlagen wichtigen Anlagegrenzwerte nicht international abgestützt sind. Die Verordnung hält fest, dass die Art und Weise, wie Emissionen und Immissionen zu messen seien, in technischen Empfehlungen festgehalten werden. Obwohl die Fristen für allfällige Sanierungsmassnahmen bereits seit 1. Februar 2000 laufen, liegen diese Empfehlungen nicht vor. Wo ist der Anlagegrenzwert bei Trafostationen zu messen? Wie soll eine Trafostation auf Nennleistung belastet werden? Fragezeichen gibt es aber nicht nur im technischen Bereich.

Der Bundesrat meint in seiner Antwort, allfällige Mehrkosten von Emissionsbegrenzungen würden durch die Kosten kürzerer Rechtsverfahren kompensiert. Hier schimmert eine wenig sympathische Rechtshandeltalität durch, man droht letztlich mit den Kosten von Einsprachen. Allerdings kann man dies kaum als Abklärung der wirtschaftlichen Folgen der NISV interpretieren! Der VSE hat deswegen eine Studie in Auftrag gegeben, deren Resultate nicht gerade ermutigend sind. Man schätzt, dass für die «Sanierung» des Verteilbereichs gemäss NISV über 700 Mio. Franken notwendig sind. Diese Investitionen werden durch eine Verordnung ausgelöst, welche auf dem Vorsorgeprinzip aufbaut, von nicht abgestützten Anlagegrenzwerten ausgeht und welche Beeinträchtigungen lediglich vermutet. Deshalb ist meines Erachtens der Bund aufgefordert, die NISV im Bereich Elektrizitätsversorgung weg vom grünen Tisch in eine praktikable Form zu bringen, dies im volkswirtschaftlichen Interesse.



*Nationalrat Dr. Hajo Leutenegger,
Direktor der Wasserwerke Zug AG, Zug*

NISV-Verordnung Ordonnance ORNI

L'ordonnance sur la protection contre le rayonnement non ionisant (ORNI) est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2000.

Il était urgent de publier une telle ordonnance afin de donner une meilleure base juridique dans le domaine des antennes de téléphonie mobile. Même si cela n'a pas suffi à désamorcer la controverse liée à ces antennes, les autorités compétentes disposent maintenant d'une base officielle pour prendre leurs décisions.

Mais l'ORNI touche également l'approvisionnement en électricité, et ceci beaucoup plus fortement qu'on le pense en général. L'intérêt de la Confédération s'est focalisé avant tout sur les lignes à haute tension et n'a pour ainsi dire pas tenu compte des incidences de l'ordonnance sur le domaine de la distribution. Cet état de fait m'a poussé à déposer une interpellation (N° 00.3308) afin de tirer au clair ces conséquences.

Dans sa réponse, le Conseil fédéral confirme que les préoccupations de l'économie électrique n'ont que partiellement été prises en considération. Il apparaît également que les importantes valeurs-seuils fixées pour nos installations s'écartent des normes internationales. L'ordonnance fixe que la manière dont les émissions et immissions doivent être mesurées seront réglées dans des recommandations techniques. Ces dernières n'existent pas encore bien que les délais pour d'éventuelles mesures d'assainissement courent depuis le 1^{er} février 2000. A quel endroit faut-il mesurer la valeur-seuil d'une station de transformateurs? Comment faire fonctionner un transformateur à sa puissance nominale? Il existe également de nombreux points d'interrogation dans les domaines non techniques.

Le Conseil fédéral est d'avis – toujours dans sa réponse – que les éventuelles augmentations de coûts dues aux limitations des émissions pourraient être compensées par une diminution des coûts liée à la simplification des procédures juridiques. On voit apparaître ici une mentalité de marchandage juridique peu sympathique, faisant appel à la menace sous-jacente du coût d'éventuels recours devant les tribunaux. La réponse du Conseil fédéral ne peut en aucun cas être considérée comme l'évaluation des coûts économiques de l'ordonnance. L'AES a pour cette raison fait réaliser une étude à ce sujet, étude dont les résultats ne sont pas du tout encourageants. On estime que «l'assainissement» selon l'ORNI dans le domaine de la distribution coûtera plus de 700 millions de francs. Ces investissements sont provoqués par une ordonnance qui, partant du principe de la prévention, se base sur des valeurs-seuils arbitraires pour les installations et ne fait que supposer des effets négatifs éventuels. La Confédération est donc, à mon avis, appelée à donner à l'ORNI une forme acceptable dans le domaine de l'approvisionnement en électricité, ceci dans l'intérêt de l'ensemble de l'économie nationale.